



Baruch Spinoza. CB.

L'Ethique

L'éternité de l'Esprit

La place de l'éternité est considérable dans le système spinoziste, il est indispensable de bien saisir sa signification. Cette éternité n'est pas une immortalité : l'esprit disparaît avec le corps, puisqu'il en est l'idée, la conscience. La partie V de l'Ethique ne décrit ni l'accès à une quelconque immortalité ni les contenus d'un tel régime existentiel. L'éternité est au contraire une manière actuelle et existentielle de se rapporter au monde et à soi même.

Livre V

Proposition 31

Le troisième genre de connaissance dépend de l'Esprit comme de sa cause formelle en tant que l'Esprit lui-même est éternel.

Scolie

Ainsi, plus on est capable de ce genre de connaissance, mieux on a conscience de soi même et de Dieu, c'est-à-dire plus on est parfait et heureux (on le verra plus clairement par la suite). Mais il convient de noter que malgré le fait que nous soyons certains, désormais que l'Esprit est éternel, en tant qu'il conçoit les choses sous l'espèce de l'éternité, et pour mieux faire comprendre et plus facilement expliquer ce que nous voulons dire, nous considérerons l'Esprit comme s'il venait maintenant à être, et comme s'il commençait maintenant à comprendre les choses sous l'espèce de l'éternité ; c'est ce que nous avons fait jusqu'ici, et c'est ce que nous pouvions faire sans risque d'erreur pourvu que nous prenions la précaution de ne rien conclure que de prémisses fort claires.

Note

Tout se passe donc comme si l'esprit commençait seulement maintenant à être, et cela par le mouvement même où il commence à connaître les choses dans leur éternité. Certes l'esprit est éternel depuis toujours ; cependant, dit Spinoza, pour mieux comprendre le sens et la portée de cette éternité, il faut considérer que l'esprit fait l'expérience d'un nouveau commencement: *quam jam inciperet esse*, comme s'il commençait seulement à être.

L'entrée dans le troisième genre de connaissance, où nous avons déjà constaté que l'esprit est sa propre cause, en tant qu'il est cause de cette connaissance adéquate (cf. Prop.31), cette entrée a donc véritablement la signification d'une seconde naissance, c'est-à-dire d'un second commencement de l'esprit où l'esprit serait (par la philosophie) son propre fondement, sa propre cause.

Source : Baruch Spinoza, *Éthique*, Traduit par Robert Misrahi, Editions de l'Eclat, 2005,

Robert Misrahi, *100 mots sur L'Ethique de Spinoza*, Les empêcheurs de penser en rond, 2005